L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE ORLEANS VENDREDI, [illegible] AOUT 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. F. DUFOUR.
E. DUFERGER. S. HARBY.
[illegible], rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 10 AOUT.

Chronique Etrangère.

Nous avons reçu hier nos journaux européens apportés par l'*Asia*; ils vont jusqu'au 21 juillet pour l'Angleterre et jusqu'au 19 pour le continent.

A Paris, on est en ce moment à l'emprunt, rien qu'à l'emprunt. On ne porte qu'une attention distraite aux nouvelles, d'un intérêt secondaire il est vrai, qui arrivent de Crimée, et l'on comptait qu'il ne surviendrait rien de capital, sur le théâtre de la guerre, avant les premiers jours [illegible], soit après la fermeture de la souscription.

C'est le 18 juillet que cette souscription [illegible] ouverte, et l'empressement était tel qu'on se demandait si l'emprunt ne serait pas rempli en totalité par les souscriptions [illegible] de 50 francs de rente.

Le ministre de la guerre de France a reçu les dépêches télégraphiques suivantes :

Crimée, 15 juillet, 6 h. du soir.

La nuit a été heureuse du côté de la tour Malakoff.

Vers une heure, une sortie russe de trois à quatre bataillons a fait de vains efforts pour enlever une embuscade sur le glacis de la tour Malakoff. Accueillis de très près par une vive fusillade et le feu des batteries [illegible] 15 et 16, ils se sont retirés emportant beaucoup de blessés et de morts.

Le revers de l'embrasure était, ce matin, couvert de fusils, et il y gisaient cinq [illegible], dont un officier.

"Le combat a été vif, il fait honneur au général Uhrich, qui était de tranchée, et au lieutenant-colonel du 86e.

"Notre perte a été de neuf tués et onze blessés, dont le capitaine Catel, des zouaves de la garde."

Crimée, 16 juillet.

L'ennemi a cherché vainement pendant [illegible] jours à arrêter nos cheminemens [illegible] Malakoff. La nuit dernière encore [illegible] de nous faire reculer; mais il a été repoussé par la première division du [illegible] corps.

[illegible] les Russes se sont élancés en [illegible] cris habituels; ils ont dû se [illegible] devant le feu et le calme de nos soldats [illegible] plusieurs des leurs."

Le général Pelissier a publié l'ordre du [illegible] pour annoncer à l'armée la [illegible] Raglan :

ORDRE GÉNÉRAL.

La mort vient de surprendre dans l'exercice [illegible] commandement, le feld-maréchal Raglan, et de plonger dans le [illegible] anglaise.

Nous nous associons tous aux regrets de [illegible]. Ceux qui ont connu lord Raglan, qui savent l'histoire de cette [illegible] si noble, si pure, si remplie de services rendus à son pays; ceux qui ont été témoins de son attitude intrépide aux batailles d'Alma et d'Inkermann, qui se rappellent la grandeur calme et stoïque de son caractère pendant cette rude et mémorable campagne, tous les gens de cœur, [illegible] déplorent la perte d'un tel homme.

Les sentiments que le général en chef [illegible] et ceux de l'armée entière. [illegible] coup imprévu. [illegible] pour [illegible] d'être à jamais séparé d'un compagnon d'armes dont il aimait l'esprit cordial, [illegible] vertus et dont il avait toujours [illegible] concours loyal et affectueux.

Au grand quartier général devant Sébastopol, le [illegible] juin 1855.

Le général en chef,
Signé : PELISSIER.

[illegible] Constantinople, 9 juillet :

Le courrier de Crimée du 7 n'a rien apporté de nouveau. Toutes les lettres particulières se bornent à constater l'active persévérance avec laquelle on poursuit les travaux contre la tour Malakoff. Les avantages de leur côté, ne sont pas inactifs et annonce que la nouvelle lutte qui ne saurait tarder d'avoir lieu sera rude et [illegible]. On prévoit généralement que le [illegible] être rouvert vers la fin de cette [illegible], au plus tard, dans les premiers [illegible] prochain. L'impatience [illegible] les troupes [illegible] malins est toujours [illegible] saurait être égalée que par [illegible] qui les anime.

[illegible] d'observation de la Tschernaia [illegible] derniers jours aucun [illegible] significatif. Il conserve ses [illegible] il se consolide de [illegible] pas craindre un coup de [illegible] Omer-Pacha, dont le quartier général [illegible] à Baidar, continue à faire [illegible] reconnaissances assez [illegible]; mais il est rare que [illegible] rencontrent les Russes qu'on [illegible] approcher.

[illegible] considérablement diminué [illegible] Crimée, on n'y comptait plus que [illegible], dont très peu étaient [illegible]. On attendait de nombreux [illegible] dans les camps anglais et français. [illegible] gouvernement a reçu ces jours-ci des nouvelles de Kars, en date du 15 juin. [illegible] les plus franches. Les Russes tra[illegible] cette place; ils y étaient [illegible] en partie, et les Turcs s'attendaient parfaitement décidés à [illegible] jusqu'à la dernière extrémité, [illegible] illusion sur tout le danger [illegible] Une forte colonne [illegible] avancée pour couper les communications de Kars et Erzeroum. On [illegible] patience des nouvelles ultérieures.

[illegible] M. Ruebuck a donné lieu [illegible] discussions à la Chambre des communes d'Angleterre. M. Ruebuck a [illegible] par le développement de sa [illegible]. L'honorable député de Sheffield a [illegible] prend à tout le monde et [illegible]. Il accuse l'ancien ministère [illegible] manière dont il a entamé la [illegible] manière dont il l'a conduite [illegible] sa censure, pour l'expédition de Crimée, mal préparée et mal [illegible]. Puis, passant des choses aux [illegible] comprend dans son accusation [illegible] et ceux restés au pouvoir [illegible] principaux du cabinet [illegible] et occupaient seulement [illegible] secondaires; les uns pour [illegible], les autres pour ce qu'ils [illegible] sans protestation. Il y a [illegible] sorte d'exception et elle est [illegible] des deux anciens ministres [illegible] avec tant de violence,—[illegible] Newcastle et M. Sidney Herbert.

Un amendement avait été annoncé par [illegible] Adair, portant que : "tout en regrettant ce qui s'est passé, la Chambre [illegible] que les considérations qui ont déterminé l'expédition de Crimée étaient d'accord avec une politique hardie et pleine de [illegible], équitables à l'égard des alliés [illegible] l'Angleterre, appropriée au but poursuivi par la guerre, et que cette politique [illegible] seule assurer l'espoir d'une paix honorable et durable."—Cet amendement était [illegible] chances d'adoption; mais [illegible] même qu'il eût été présenté mardi, [illegible], le général Peel, a proposé [illegible] préalable sur la motion de M. Roebuck, et le ministère, par l'organe de lord Wood, premier lord de l'amirauté, a déclaré que le cabinet voterait [illegible] cette.

Les nouvelles de Crimée ne contiennent [illegible] saillant, mais elles renferment d'intéressants détails sur l'avancement des [illegible] aux travaux entrepris par les alliés. Les nouvelles d'Anatolie et de Kars, en [illegible] 22 juin, confirment la nouvelle [illegible] Russes, campés à une heure de [illegible] de cette ville, attendaient des ca[illegible] de siège, tout en détruisant les villages [illegible]. Les Russes empêchaient [illegible] communication avec la ville. [illegible] généreuse contre Kars paraissait [illegible]. Les défenseurs de la place [illegible] moins résolus à résister [illegible]. Les Turcs d'Erzeroum [illegible] armes, et tous les Musulmans [illegible] été appelés à secourir [illegible].

Une dépêche de Vienne, en date du 18 [illegible] annonce que, d'après les dernières [illegible] reçues de Varsovie, dans cette capitale, le maréchal prince Paskiewitsch [illegible] assez dangereusement malade.

[illegible] rapport officiel du général Simpson [illegible] l'armure, rend compte du transport [illegible] dépouille mortelle du feld-maréchal lord Raglan à la baie de Kasatch et de [illegible] quement à bord du Caradoc, le 3 [illegible]. L'escorte se composait de [illegible] escadrons de lanciers anglais, de deux [illegible] de cavalerie piémontaise, de [illegible] escadrons de chasseurs d'Afrique, de quatre escadrons de cuirassiers français et de deux détachements d'artillerie à cheval.

Le cercueil était placé sur un canon de 9, et autour se trouvaient à cheval le général Pelissier, Omer-Pacha, le général La Marmora et le général Simpson. Tous les honneurs militaires ont été rendus à la dé-

pouille, qui a été reçue par l'amiral Bruat et le contre-amiral Stewart au lieu de l'embarquement.

Au dire du *Handelsblatt* de Hambourg, le gouvernement danois a répondu à la dénonciation par les Etats-Unis du traité relatif au passage du Sund, en exprimant le regret que le gouvernement américain n'ait pas fait précéder sa déclaration de négociations, mais en déclarant que le temps qui lui a été laissé est trop court pour pouvoir satisfaire à la demande du gouvernement fédéral alors surtout que plus que jamais le gouvernement a besoin de toutes ses ressources.

Les journaux de Turin parlent d'une nouvelle tentative qui devait, d'après eux, avoir pour objet d'insurger le duché de Modène. Dix-sept arrestations ont été faites à la Spezzia.

L'agitation n'est pas encore calmée en Espagne. La situation du pays est si déplorable qu'un correspondant bien informé assure qu'une dictature seule pourrait le sauver. En vertu d'une décision prise par elles-mêmes, les Cortès devaient suspendre leurs séances le 17, et s'ajourner jusqu'au 1er octobre. Dès le 14, elles ne se sont plus trouvées en nombre pour délibérer, et il a fallu annuler, faute d'un nombre suffisant de membres présents, un vote sur une loi qui tendait à confirmer dans leurs grades les officiers nommés par les juntes de salut public, dans les premiers jours qui suivirent la révolution de juillet.

La rupture paraît être complète entre Rome et l'Espagne, le nonce du Pape, M. Franchi, a demandé ses passeports et M. Pacheco doit quitter Rome. On sait que le départ de M. Franchi est motivé par la mise à exécution de la loi sur la vente des biens ecclésiastiques.

La question du Black Warrior a été définitivement terminée moyennant une indemnité d'un million de réaux.

Le choléra augmente à Madrid.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

NOUVELLES D'EUROPE
Plus récentes d'une semaine.

Arrivée du Baltic.

BAISSE SUR LES COTONS.

RIEN D'IMPORTANT
Du théâtre de la guerre.

New York, 8 août.—Le steamship Baltic, de la ligne Collins, parti de Liverpool le 28 juillet, est arrivé ici aujourd'hui. Les dates qu'il apporte d'Europe sont d'une semaine plus récentes.

Le marché au coton de Liverpool a fléchi de 1/8 de penny par livre. Les ventes de la semaine ont été de 35,000 balles.

Les consolidés étaient cotés à 91.

Il n'a été reçu aucune nouvelle importante du théâtre de la guerre.

Arrivée de l'Ariel.

New York, 17 août.—Le steamer Ariel, venant du Havre et de Southampton est arrivé ici aujourd'hui; il n'apporte pas de nouvelles plus récentes que celles de l'Asia.

NOUVELLES DE LA CALIFORNIE.

New-York, 6 août.—Le steamer *Northern Light* est arrivé ici avec $95,000 en espèces et des nouvelles de la Californie jusqu'au 16 juillet.—San Francisco a été le théâtre d'un nouvel incendie : la perte est évaluée $100,000.—Un duel devait avoir lieu entre M. Dillon, le consul français, et M Herman, mais l'affaire a été arrangée amiablement par des amis communs.—M. Wood, qui, comme associé de la maison Adams & Co, avait été accusé de connivence au préjudice de MM. Page, Baur & Co, une fraude de $600,000, a été mis sous caution.—Les mines dans toute la Californie s'enrichissent en ce moment ceux qui les exploitent.—Le choléra a éclaté à bord du steamer *Sierra Nevada* allant à San Francisco parmi les passagers venus de la Nlle-Orléans : trente de ces derniers ont succombé pendant la traversée.—Le marché de Californie est dans un état satisfaisant.

Les désordres, le commandant mexicain dans la Basse Californie a été tué [illegible] comme traître.

Un tremblement de terre a causé de grandes pertes le 16 juillet à Los Angelos.

On écrit de Nicaragua que le colonel Kinney est arrivé le 1er juillet à San Juan, avec 24 de ses aventuriers. Ils se sont immédiatement occupés de construire un bâtiment. Une grande division règne, dit-on, parmi eux.

Des lettres de San Juan disent que l'on a la preuve des sympathies du ministre des Etats-Unis au Nicaragua pour Kinney et Fabens : il est, paraît-il, en correspondance avec ces derniers.

Elections de l'Alabama.

Montgomery, 9 août.—Les retours de trente comtés de cet Etat, reçus jusqu'à ce moment, donnent à Winston, le candidat démocrate à la place de gouverneur, une majorité de deux mille neuf cents voix.

Les personnes dont les noms suivent sont élues pour le Congrès : Shorter, démocrate, par le 2d district; Dowdell, démocrate, par le 3me District, et Smith, Américain, par le 7me district. (Ce dernier non officiel encore.)

Elections du Tennessee.

Nashville, 9 août.—On considère l'élection de Johnson, démocrate, à la place de gouverneur, comme positive. On croit généralement que ce candidat obtiendra une majorité de 1,000 voix.

Elections du Kentucky.

Louisville, 7 août.—La majorité des Know Nothings dans cette ville est de plus de 1,600 voix. Les bulletins reçus de l'intérieur de l'Etat jusqu'à présent sont favorables à ces derniers. On pense que leur majorité dans tout l'Etat sera d'environ 10,000 voix.

L'émeute de Louisville.

Louisville, 7 août.—Pendant l'émeute qui a eu lieu dans cette ville, vingt personnes ont été tuées et plusieurs blessées. Trois îlots de maisons ont été dévorés par les flammes; le feu y a été mis par des Américains. Deux ou trois hommes ont péri dans l'incendie.

Dernières Nouvelles.—L'émeute est enfin réprimée. On estime qu'il y a environ quinze morts. Plusieurs personnes ont été blessées. L'effectif de la police a été augmenté. Le maire a publié une proclamation, et la ville est en ce moment assez tranquille.

Marché de New-York.

New York, 7 août.—Les farines sont languissantes et ont une tendance à la baisse; les quantités de sud se sont vendues à $9 75 le baril. Le blé a éprouvé un léger mouvement de baisse; la qualité rouge du sud est cotée à $1 95 et la blanche à $2 05 la boisseau. Des lots de maïs mêlé ont commandé 93 1/2 à 94 1/2 cents le boisseau. Les porcs-cotés sont fermes. Le saindoux est coté 11 1/4 et 10c. la livre, et les épaules à 8 1/2 et 8 1/2c. La mélasse de la Nlle-Orléans vaut 30 cents le gallon.

Navigation Intérieure.

Louisville, 7 août.—Le niveau de l'Ohio tombe, il n'y a sept pieds dans le chenal.

ASSEMBLÉE DU PARTI AMERICAIN.

L'assemblée et la barbecue du parti Américain ont eu lieu hier à Thibodeaux. L'heure à laquelle les chars sont arrivés en ville (minuit) nous force à renvoyer le compte rendu à demain.

LES ELECTIONS.

Nous sommes en pleine lutte électorale. Les dépêches transmises hier aux journaux de la Nlle-Orléans paraissent assez favorables au parti Américain. Les premiers bulletins de l'Alabama indiquent un avantage pour celui-ci, mais les retours du nord de l'Etat où sont situés les plus forts comtés démocratiques n'ont pas encore été reçus. Nous serions fort étonnés que les locofocos ne triomphassent pas dans l'Alabama. Leur succès, dans l'ensemble du vote, ne fait pas pour nous l'objet d'un doute. Les Know-Nothings ont élu un représentant au Congrès dans le district de Mobile.

Les nouvelles de la Caroline du Nord ne nous apprennent rien. Toutes les chances sont en faveur des démocrates; néanmoins le parti américain élira trois représentans au Congrès. Tout nous porte à croire que Clingman a été battu.

Les dépêches se contredisent au sujet du Tennessee : il n'y a encore rien de décisif de ce côté.

Il est à peu près certain que le Kentucky a donné une forte majorité au parti américain.

L'honorable B. F. Caruthers, de la Nouvelle Orléans, autrefois juge de l'Etat du Mississipi, est mort le 1er de ce mois à Memphis, à bord du steamer *Harry Hill*. Il a succombé à la fièvre jaune.

Explosion d'une fabrique de poudre.—La fabrique de poudre de Garesche, près de Wilmington, a sauté le 3 de ce mois. Il y a eu plusieurs victimes.

Magasin de cigares de Hernandez.—M. Hernandez annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'il a loué un vaste et magnifique magasin dans la rue St-Charles, en face de l'hôtel de ce nom. On y trouvera toujours des cigares des marques les plus célèbres. Les fumeurs savent avec quel tact et quelle parfaite connaissance M. Hernandez les choisit. Ils seront sûrs de trouver au No 39, rue St-Charles, et au No 139, rue Royale, les produits les plus fins de la Vuelta de Abajo.

LE SIEGE DE SEBASTOPOL.

Nous extrayons les quelques faits suivants d'une correspondance du *Journal de Constantinople* du 5 juillet :

« Depuis l'affaire du 18, on fait le siège en règle de la tour Malakoff. On établit des batteries à fleur d'eau en avant du pont de pierre qui est au bas du ravin de Carenage, à vingt pas de la baie, pour battre les vaisseaux qui sont tout du mal et qui se croient invulnérables, parce que leur pont est recouvert de terre.

« L'inaction dans laquelle nous vivons, nous fait pressentir une nouvelle tempête. Qu'elle vienne bientôt; car nous sommes grandement décimés d'en finir. Les Russes sont forts derrière leurs pierres; mais chaque jour nous les tenons bien que quelque mille nous nous touchons! Et alors ce sera une lutte à outrance. Vous pouvez le croire; car l'exaspération touche à son comble. Les soldats sont livrés de ne vous démener par les projectiles, dans les tranchées, sans pouvoir répondre.

« Les travaux ont également continué à l'extrême droite, sous [illegible] inquiétée au ravin de [illegible] par l'ennemi. On a ouvert sur le terrain qui nous faisons une tranchée de cheminement, des [illegible] informes qui devaient prendre [illegible] de lancer dans l'emplacement de [illegible] pas avoir lieu par la nouvelle des [illegible] de même forme que celles [illegible] dans la Baltique.

« [illegible] Plemont [illegible] à Kamiesch [illegible] artillerie.

« [illegible] la demande qui en [illegible] à l'épée de sir John Campbell, [illegible] de famille, a été [illegible] par un [illegible] que les honneurs [illegible] des [illegible] dans la ville.

« Le général Eyre a été [illegible] d'une [illegible] opération [illegible].

dont il Sébastopol, et on sent n'inspire plus aucune inquiétude. Il se rendra en Angleterre aussitôt qu'il pourra supporter le voyage.

« Le [illegible] de lord Raglan a été annoncée à [illegible] parlementaire de la marine. [illegible] un moment une nouvelle et [illegible] mais il ne s'est pas encore [illegible] sur quel point elle sera di[illegible] que le point où se porte [illegible] attend très prochainement de [illegible] d'Angleterre un nombre considérable de barques canonnières, de bateaux [illegible] de [illegible] etc.

« Les troupes piémontaises ont fait, le 20, une reconnaissance; mais elles n'ont pas rencontré l'ennemi et sont rentrées à leur camp situé près de Tchorgoun. Pais elles ont quitté cette position et sont venues s'établir un peu en arrière à l'est. L'emplacement du nouveau camp se trouve dans de meilleures conditions atmosphériques. Du reste, le choléra a à peu près cessé de sévir contre ces belles troupes.

« Il vient de nous arriver un gros bâtiment chargé de glace pour les troupes, produit de dons patriotiques. J'apprends en même temps que plus de huit cents tonneaux de glace ont été également débarqués à Scutari. Mais c'est là une chose que vous devez savoir mieux que moi.

« Cette glace est la bien-venue; car nous souffrons horriblement de la chaleur qui prend un effrayant accroissement; pas la moindre brise qui vienne rafraîchir l'air : c'est désespérant. »

Devant Sébastopol, le 7 juillet.

Nous avons rendu, mardi, les derniers devoirs à la mémoire de lord Raglan, en accompagnant son cercueil jusqu'à Kazatch, où il a été embarqué à bord du *Caradoc*. Le cortège militaire était vraiment magnifique, et jamais peut-être un plus éclatant témoignage de considération publique n'avait été donné à un chef militaire, jamais un guerrier n'a été entouré d'une plus grande pompe militaire, que celle qu'on a déployée autour des restes mortels du feld-maréchal. Ces soldats couverts encore de la poussière des combats, ces canons encore noircis de la fumée des batailles, et ces compagnons éprouvés par de si rudes travaux, formaient un ensemble unique dans l'histoire......»

«Depuis le dernier courrier, les travaux d'approche ont été poussés avec une merveilleuse activité, et font espérer d'excellents résultats. Pendant que de nouveaux mortiers placés à l'extrême gauche du côté du fort Génois inquiètent les vaisseaux russes dans la rade, on poursuit vivement l'achèvement des batteries du Carénage, ainsi que les nouvelles établies en avant du mamelon Vert. On m'assure, en outre, que les cheminements du génie sont maintenant à 150 mètres du bastion Malakoff. On procède par travaux réguliers. Le général Bosquet continue à donner la même impulsion vigoureuse à tout cet ensemble. La 1re division, commandée par le général Canrobert, vient de quitter la Tchernaïa pour monter sur le plateau. Elle remplace la division du général Faucheux (ancienne division Mayran) qui a besoin de prendre un peu de repos après ces dernières affaires. Il y a maintenant, aux attaques de la droite, de belles et bonnes divisions, qui apprennent chaque jour à se connaître les unes les autres, et sont déjà familiarisées avec les nouvelles lignes de combat. Quand une fois les travaux seront finis, et il y en a encore pour quelque temps, quand l'heure du combat sera venue, elles se trouveront dans les meilleures conditions pour assurer le succès.

«Il faudra, durant quelque temps encore, que vous preniez patience. Soyez sûrs pourtant qu'ici les troupes ne perdent pas un moment. Elles ont, plus que personne, hâte d'en finir avec ce genre de guerre, si pénible et surtout si ennuyeux; mais, il n'y a pas à dire, il faut marcher avec prudence et mettre le plus de chances possibles pour soi.

«La garde impériale rend ici de bons et utiles services. Ses bataillons font, par vingt-quatre heures, un service de réserve très-important qui lui coûte chaque fois du monde, car les bombes vont bien les trouver. C'est une très-belle troupe qui, chaque jour, prend plus de consistance et se montre à la hauteur de tout ce qu'on en attendait.»

On lit dans la correspondance de la *Presse* :

«Constantinople, 9 juillet.

«Le courrier de la Crimée arrive avec des nouvelles du 7.

«Toujours les mêmes redites. On continue sur toute la droite les nouveaux travaux d'attaque contre Malakoff; sur plusieurs points, les travaux sont fort avancés. A l'extrémité des boyaux de cheminements, poussés jusqu'à 250 mètres de la tour, on a établi une vaste place d'armes qui peut contenir jusqu'à 4,000 hommes.

«De quelle ressource n'eût pas été une pareille position et elle avait pu être prête pour le premier assaut? On eût lors là, à portée de l'attaque, une bonne réserve qui aurait pu, après un court trajet sous le feu de l'ennemi, soutenir les assaillants au premier signe, et conserver peut-être les positions si valeureusement enlevées dans les premiers ouvrages.

«Tout se fait à merveille, du reste, pour éviter un nouveau mécompte. Le génie déploie toutes ses ressources pour multiplier les chances de succès. Il importe que nous prenions une revanche et que nous soyons contenus de façon à réussir, car les Russes n'ont pas perdu leur temps.

«Les travaux d'approche de Malakoff ont encore grossi, et tout cela est garni d'une énorme quantité de troupes. Ils ont reçu, ces jours derniers, des renforts considérables de leur camp de Belbek. Les gens bien informés pensent que la lutte ne tardera pas à recommencer; elle sera d'autant plus terrible, que nous avons à compter sur une tout autre connaissance des gardes et connaissant toute l'importance de l'ouvrage, qu'il défendra avec toute l'énergie du désespoir.

«Une excellente nouvelle, qui étonne tout le monde et les médecins les premiers, c'est l'amélioration de l'état sanitaire. Avec cette chaleur tropicale, entrecoupée d'orages et de pluies, avec la chaleur bien caractérisée, des cas assez nombreux de typhus et la pourriture d'hôpital, sur certains points de santé générale s'améliore. Le choléra fait moins de victimes; on compte moins d'affections typhiques et typhoïdes, et, de plus, elles sont moins graves.

«Le bruit courait au camp que les Anglais se voulaient plus se charger du Redan; ce bruit s'est reproduit à Kamiesch. Mes correspondants croient cette nouvelle dénuée de tout fondement.

«La mort de lord Raglan a fait peu de bruit au camp. Voici une circonstance qui permet de comprendre combien les nouvelles se répandent difficilement au camp. Des lettres du 2 me disent : «Nous avons appris la mort du général de lord Raglan. Or, lord Raglan était mort le 28. On a vendu la plupart des objets qu'il avait laissés; la vente a atteint un prix fabuleux. Quelques articles vous en feront juger. Puis : les bouteilles ordinaires se sont vendues 260 fr.; les champagne de noble lord a été vendu 34 francs la bouteille; le Bordeaux, de 12 à 19 francs, etc.

La *Presse d'Orient* ne contient rien qui ne soit déjà relaté plus haut, sauf le passage suivant :

«Pendant que nous déployons une grande activité, les Russes ne s'endorment pas. Ils remuent fortement la terre autour de Malakoff et nous préparent de nouvelles difficultés pour le prochain assaut. Le côté nord de la baie se couvre de batteries; beaucoup de pièces du gros calibre sont visiblement dirigées contre les ouvrages Lavaresse, dont l'importance est fortement appréciée par l'ennemi. Les batteries Grinalet, construites sur le plateau, de l'extrémité de Tacherdia, et que l'on a ainsi nommées par dérision, lancent chaque jour et à bien la mine de vouloir être prise au sérieux.

«Tandis que nous cheminons vers Malakoff, les Anglais avancent contre le Redan, augmentent et renforcent leurs batteries, travaillent lentement, mais avec persévérance et ténacité.»

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Paris, 17 juillet.

Des lettres de Crimée semblent faire prévoir une grande bataille qui aurait lieu du côté d'Inkermann, bataille que les Russes seraient disposés à livrer et pour laquelle les alliés se préparaient; mais ces nouvelles me paraissent plus que sujettes à confirmation. Il est très douteux que le corps d'observation russe vienne des armées des puissances occidentales ce que celles-ci désirent le plus; c'est à dire leur offrant une rencontre en rase campagne; et, d'autre part, il est presque aussi invraisemblable que les troupes alliées fassent attaquer, je ne dirai même pas les positions d'Inkermann, mais les fortifications de Malakoff d'ici à quelques jours.

On dément que les Russes aient reçu de très grands renforts; la difficulté des approches et des approvisionnements est une considération qui doit mettre en garde, en effet, contre bien des appréciations exagérées. On ajoute qu'aucune dépêche du général Pélissier n'a signalé depuis longtemps l'arrivée de ces renforts; il ne me paraît pas non plus que les dépêches des Russes, qui doivent en être mieux instruits, aient rien dit à ce sujet.

Les Polonais mêlés aux prisonniers russes traversent nos départements et continuent d'être l'objet de l'empressement de leurs compatriotes. Les populations, habituées depuis vingt ans à sympathiser avec la Pologne, gardent cette fois pourtant une attitude réservée. On craint de dépasser la politique du gouvernement dont les intentions ne se sont pas encore fait connaître; on y réfléchit même d'autant plus sérieusement que le langage si incertain de lord Palmerston sur la question des nationalités peut servir de thermomètre et indique chez ce ministre, jusqu'ici réputé le plus aventureux des hommes d'Etat, une grande hésitation à toucher cette question brûlante. Dans les armes alliées, on est encore plus frappé de la mesure qui assimile les déserteurs polonais aux prisonniers et les fait diriger sur les dépôts de France.

Un moment, le bruit d'une expédition en Bessarabie a paru revivre, et quelques journaux ont un peu indiqué des mouvements mille hommes par le pays de former sur le Danube une armée franco-turque. Mais cette fois devient chaque jour plus invraisemblable; car la saison approche où les rivières par les pluies d'automne, imposent périodiquement les plaines de cette province. Votre journal a exposé toutes les difficultés de la guerre dans ce pays marécageux pendant les deux tiers de l'année. Les transports en matériel y offraient bientôt d'énormes obstacles.

On établit ici, un camp dans le département du Cher et un autre près de Marseille dans un vaste lazaret.

Des mouvements de concentration vont commencer aussi dans l'armée de l'Est. Les régiments de cavalerie cantonnés à Lunéville et à Toul se préparent, sous peu de jours, à Strasbourg. Le général de Grouchy, qui commande dans cette dernière ville la division militaire, se trouvera alors à la tête d'un corps d'observation assez considérable. Les événements décideront ensuite si cette démonstration sera d'autres conséquences.

A Paris, le succès de l'emprunt égale, s'il ne le dépasse, celui de son aîné. Ouvert le 18 au matin (hier), il y avait depuis minuit quinze cents personnes à la porte du trésor, et six mille à dix heures du matin; on parle de véhicules embrigadements organisés pour monopoliser les souscriptions par des maisons d'affaires, avec partage de bénéfices... Les boutiques d'épiciers ont été louées dans les environs de la rue de Rivoli. Beaucoup d'hommes, et même des femmes, d'étaient installées, tant bien que mal, toutes par des bureaux. Cet empressement a amené un contre-coup à nos fonds, qui ont monté avec une grande rapidité.

Au point de vue diplomatique rien de nouveau. On pense cependant d'une dépêche de St. Petersburg un cabinet autrichien sur sujet de la [illegible] de l'empereur relative à l'Autriche. On fait, du reste, que cette dernière puissance ne demande pas mieux que d'apaiser le Piémont; elle travaillera donc, volontiers avec ce que le gouvernement français lui fera à cet égard.

La ville de Lons-le-Saulnier réunit, en ce moment, deux classes d'hôtes fort disparates, les carlistes espagnols que l'on interne et les recrues de la légion suisse qu'organise le général Ochsenbein. Parmi les officiers supérieurs de Don Carlos, on cite notamment le général Garcia qui résidait dans le Midi et qu'on a été éloigné; le chef catalan Marsal à qui la même mesure de précaution avait été appliquée, a obtenu l'autorisation de retourner à son ancienne résidence. Au surplus, l'intention observée jusqu'à ce jour par les généraux Elio, Cabrera et autres, fait croire que le comte de Montemolin n'a pas cru pouvoir donner le signal de la prise d'armes que l'on paraissait attendre; les frères Marco et les autres Aragonais sont accusés d'avoir fait feu avant l'ordre.

SEBASTOPOL.

Voici quelques renseignements sur l'intérieur du port et de la place de Sébastopol que nous empruntons au *Constitutionnel* :

« Les vaisseaux russes embossés dans la grande rade en face du fort Saint-Nicolas commencent à beaucoup souffrir de l'effet des mortiers à plaque qui sont en batterie du côté de la baie de la Quarantaine. Le 27 juin, une bombe a traversé les trois batteries du vaisseau *le Tchesmé*, en tuant et blessant quelques hommes, et a éclaté dans la sale en y déterminant un commencement d'incendie.

« Quelques jours avant, un projectile lancé par un bâtiment français, en éclatant dans un atelier de préparation, de la baie de l'artillerie, avait causé l'explosion d'un grand nombre d'obus et de bombes chargés, tué beaucoup d'artilleurs, et fait de tels dégâts, qu'on n'ose plus accumuler en ville de grandes quantités de munitions, comme cela se pratiquait précédemment.

« Les bombes des navires alliés occasionnent dans la garnison beaucoup de pertes et dans la place beaucoup de dommages. Leurs effets destructeurs sont plus redoutés que ceux des fusées.

« Le nombre des marins artilleurs préposés au service de l'artillerie de la place est réduit de 16,000 à 3,500. On ne compte plus maintenant que trois artilleurs par pièce.

« Sur les bâtiments russes les rations de légumes et d'eau de vie ont été réduites de moitié. Les commandants ont reçu l'ordre d'économiser autant que possible les provisions de lard salé.

« Un ordre du commandant en chef a prescrit aux habitants de quitter Sébastopol.

L'affaire du 18 juin.

Un officier russe qui était à l'attaque du 18 juin, écrit à un général autrichien à Vienne :

«Pendant deux ou trois jours, le feu des Français avait été très faible, mais ce calme trompeur devait être suivi d'un orage. Le 17 ils firent un feu d'enfer et comme jamais je n'en avais vu. Trois fois les Français montèrent à l'assaut et trois fois ils furent repoussés. J'étais dans le bastion Korniloff avec la première brigade d'infanterie et le régiment Sysk. Nous étions attaqués avec une fureur inouïe, la mort volait de tous côtés.

«Je parlais à un sergent, lorsqu'un biscaïen, en passant, lui enleva la moitié du visage. Le blessure était hideuse.—Que ferons nous de lui? dis-je à un soldat en voyant tomber mon pauvre sergent.—Ma foi, il faut le laisser où il est, me répondit le soldat, nous n'avons pas le temps de nous occuper des morts aujourd'hui. Et il continua à décharger son fusil. Les artilleurs français ont la plus redoutable précision. Un instant le carnage fut épouvantable. Les fossés étaient jonchés de morts et de blessés, où ne voyait que crânes fracassés et membres épars. Cette action dura à peu près de cinq à six heures du matin. Ce qui a occasionné les pertes des Français, c'est que nous avons découvert des batteries au moment où ils ne s'y attendaient pas, dans des endroits où elles étaient cachées. C'est ainsi qu'environ 400 hommes se trouvèrent pris tout à coup sans pouvoir avancer ni reculer, car ils allaient être tous mitraillés. Ils furent forcés de déposer les armes. Après l'action, 700 blessés français se traînèrent devant nos remparts et furent recueillis par nous. Une centaine sont morts, mais les autres sont traités dans les hôpitaux comme nos propres soldats.

«Le prince Gortschakoff commandait en chef. Placé sur un point de l'intérieur de la ville où il dominait tout, il donnait ses ordres avec le plus grand sang-froid. Todleben avait voulu se tenir en personne au milieu du feu. Il n'a reçu qu'une légère blessure au pied. Comme c'est à lui que l'on doit les merveilleux travaux de la défense, l'empereur vient de lui envoyer la grand-croix de l'un de ses Ordres, celle qu'on ne donne qu'aux princes ou aux généraux en chef. Pendant ces moment terrible, les femmes s'étaient retirées du côté nord de la ville. Elles étaient toutes si épouvantées qu'elles ne purent sortir, à la présence de la mort. Les Français se sont montrés dignes de leur haute réputation de courage. On leur disait de se jeter dans la bouche d'un canon qu'ils s'y jetteraient. Je n'en dirai pas autant des Anglais qui se montrèrent timides, sans nul commandés et ne savent pas se faire tuer sans avancer. Nous attendons un nouvel assaut, nous nous apprêtons à le recevoir.

Nouvelles de la Baltique.

On écrit de Saint-Pétersbourg, sous la date du 8 juillet :

Dans une de mes lettres précédentes je vous ai fait connaître la position qu'a prise la flotte russe entre Cronstadt et Cronslott. Je vous envoie aujourd'hui quelques données sur celle de la flotte alliée. Vous savez que le 22 juin elle a reparu, à deux heures et l'après-midi, le nombre de 26 bâtiments. A trois heures on pouvait de la rade, voir, à l'horizon de Cronstadt, 12 bâtiments de ligne, 2 frégates, 6 bateaux à vapeur et huit chaloupes canonnières. A cinq heures, cette masse de vaisseaux se sépara en deux colonnes dont l'une passa à la rade du nord et l'autre s'approcha de la grande rade. On croyait que le moment décisif était venu. En effet, la ligne des vaisseaux s'étendit entre ordinairement à l'est sur la rade du nord. La colonne de la rade du nord s'arrêta à huit lieues de Cronstadt et de celle de la grande rade à deux, dans la direction du chenal et à l'ouest du phare Tolbukhin. Sur la rade du nord, 7 vaisseaux, 2 frégates, 4 vapeurs et 8 chaloupes ont pris position, et à l'ouest de la flotte russe, dans la direction du méridien, 5 bâtiments, dont 1 à trois ponts, se sont mis en ordre de bataille. Vers le soir, une frégate à voiles arriva probablement chargée de provisions et se joignit à la colonne à minuit. Le lendemain, à Cronstadt, on s'attendait à une attaque, mais à six heures du matin, le mauvais temps fit présumer qu'il n'en serait rien. Après midi, le temps se remit; il faisait même très beau, mais l'attaque n'eut pas lieu. Les opérations des alliés se bornaient à quelques mouvements de leurs vapeurs et chaloupes canonnières, et plusieurs barques à vapeur faisaient des sondages sur le chenal. Il y est beaucoup on eut fait également du côté de Tolbukhin. En regardant de point où est stationnée la flotte russe, sur la rade *Pierre le Grand* ou *Pierre Ier* et l'*Empereur Alexandre Ier*, on voit, derrière l'île de Kottin, sur laquelle se trouve Cronstadt, les vaisseaux alliés sur la rade du nord. Depuis le retour des flottes alliées et une continuelle va-et-vient des vaisseaux, des bateaux à vapeur, des sondages, des reconnaissances, etc.

Le 23 juin, à trois heures après midi, le vapeur russe *Courrier* est allé à la flotte de l'amiral Dundas, sous pavillon parlementaire, pour remettre une dépêche du ministre de la guerre Dolgorouki à l'amiral anglais. Dans cette dépêche, le ministre russe, ainsi que vous l'avez appris déjà sans doute, signifie que, dorénavant, les parlementaires ne seront admis qu'à Revel, à Cronstadt et à Sweaborg. Tous les autres postes militaires des côtes ont reçu l'ordre de faire feu sur tout bateau ennemi, sans distinction, qui voudrait approcher d'un point quelconque du littoral sous pavillon parlementaire. L'affaire du *Cossak* a été vivement discutée au conseil de guerre. Plusieurs généraux russes ne voulaient pas admettre qu'on restreignît les facilités de communiquer entre belligérans, et que des lieux spéciaux fussent désignés pour la réception des parlementaires. Mais les généraux allemands ont pris le parti du gouverneur de Finlande, M. de Berg.

On écrit de Cronstadt, le 9 juillet à 6 heures du soir :

«Toutes les embarcations de la flotte reçoivent leurs équipages et sont armées; on les envoie remorquer les chaloupes canonnières qu'elles conduisent vers l'est, en face des Russes, où elles exécutent diverses manœuvres en vue de l'ennemi que nous espérons beaucoup voir sortir; mais après avoir manœuvré jusqu'à près de dix heures, elles ont rejoint la flotte. Le 6 juillet, vers le soir, le commandant en chef a fait essayer la portée d'un canon de 36 qui avait été amarré d'une manière particulière et pointé à 45 degrés dans une des chaloupes précitées quelques jours auparavant. La chaloupe avait été mouillée par le travers de la poupe du vaisseau amiral. On tira trois ou quatre coups: au premier, on vit avec beaucoup d'attention la chute du boulet dans l'eau, mais elle se fit si longtemps attendre, qu'on n'y prenait plus garde, quand quelques secondes après, des cris se sur prise s'élevèrent à la vue d'une petite colonne d'écume qui jaillissait en l'air à une distance de plus de 5,000 yards au plus de 3 milles : le projectile avait mis plus de 30 secondes à parcourir son trajet.

«La chaloupe fut alors remorquée plus près de la côte, en face des nouvelles batteries en terre, élevées auprès de la maison du gouverneur, et deux coups furent tirés pour s'assurer si on était à portée. Les deux boulets passèrent beaucoup au-dessus de la batterie, qui riposta aussitôt avec des mortiers qui n'atteignaient pas à la distance où était la chaloupe. Ce sont peut-être les premiers projectiles ennemis qui aient jamais atteint l'île de Cronstadt.

Rome.

On écrit de Rome, le 10 juillet, au *Piemonte*, de Turin :

«Un attentat a été commis hier contre le R. P. Becks, général des jésuites. Il aurait été attaqué par un étranger qui demandait à lui parler. Suivant une autre version, l'assassin serait un père jésuite. Le coup aurait manqué et ce serait l'assassin très secrète.»

—On écrit de Rome, le 11 juillet, au *Journal des Débats* :

«Ce matin, l'auteur de la tentative d'assassinat contre le cardinal Antonelli a été conduit de la prison à quatre heures et conduit à San-Giovanni-Decollato, qui est l'église de l'archiconfrérie de la Miséricorde. Il y est resté environ deux heures, et de là il a été conduit à la place de la *Bocca della Verità* où il a été décapité, et, dit-on, donné des signes non équivoques de repentir.

«Le cardinal Antonelli, qui avait, dit-on, demandé la grâce au Dr Fétius, a promis de payer une pension de 10 piastres par mois (53 fr. 50 c.) à sa veuve. En outre, il a fait placer à ses frais, à l'établissement, pour l'éducation professionnelle de la jeunesse dit de Saint-Michel, les deux enfants du condamné.

"L'avocat avait plaidé l'aliénation mentale, en fondant sur certains actes de fureur qui d'autant plus s'étaient fait renouvelés. Mais il s'est constaté de trouble d'esprit ou du moins momentanément chez de l'assassin n'a pu être établi.»

Le quartier général anglais.

Une lettre particulière *Constitutionnel*, après avoir constaté l'activité et l'ancrer avec lesquelles se poursuivent les travaux du siège, mentionne l'embarquement du corps du maréchal lord Raglan à bord du *Caradoc*, et donne à cette occasion la description suivante du quartier général anglais :

«C'était, avant l'arrivée des armées alliées, la demeure d'un riche propriétaire [illegible]. Il y avait dans ces dépendances [illegible] parc et une [illegible] des [illegible] de [illegible] écurie [illegible]. La cour d'entrée de [illegible] toutes les dépendances qui forment les deux côtés sont composées de bâtiments très bas, couverts en tuiles rouges, d'un aspect délabré. Dans le fond de la cour, à gauche de la maison d'habitation, il y a de petites constructions basses, logement de domestiques ou de serviteurs. Des arbres rabougris, de petits acacias se maigre feuillage donnent un peu d'ombre à ce côté de la cour. Quatre marches, en perron en pierre, avec petite marelle, et deux arbres qui ont poussé à travers les pierres, servent d'entrée à la maison principale, blanchie à l'eau de chaux, comme tout le reste.

« A la droite se trouve le passage conduisant au verger, en pente placé au centre, abrité par quelques arbres fruitiers, et les feuilles vertes des vignes que la protection de lord Raglan a sauvées cet hiver de la destruction, forment un contraste avec l'aspect dénudé des jeunes voisines; c'est au fond de vallon qui repose l'œil, au milieu de l'aridité et de la désolation qui l'entoure. Là aussi se trouvait la baraque du colonel Steele, son chef de secrétariat militaire. Ceux qui ont passé le seuil de cette maison, qu'il n'était pas donné à tous de franchir, affirment que rien n'était plus austère : de grandes pièces aux murailles blanches à peine quelques tabourets, quelques tables, le mobilier de la tente servant à une maison de pierre. Et, pourtant, durant l'hiver, au milieu de la misère générale, cette demeure semblait un palais. Etre abrité sous un toit, pouvoir échapper à l'humidité, à la neige, presque au froid, grâce à un poêle en fer, paraissait un grand luxe. C'était aussi chez lord Raglan que se passaient toutes les entrevues, car le quartier général français n'offrait que des abris en toile. Les soldats ont donné un surnom à ces entrevues fréquentes que nécessitaient les éléments si divers dont se composent les armées alliées. Ils appellent les conférences des *circonférences*, et ce mot seul peint mieux que de longs discours une des plus grosses difficultés de la situation. La multiplicité des chefs turcs, français, sardes, anglais, c'est presque la confusion des langues.

Les Anglais dans un faubourg de Sébastopol.

J'ai à vous raconter un assez curieux épisode de la journée du 18. Vous savez que trois régiments anglais et un détachement de marine parent pénétrer dans l'Arsenal où ils restèrent assez longtemps exposés au feu de l'ennemi. Ils s'étaient dans cette partie de la ville, ces troupes se répondirent dans les maisons et trouvèrent dans l'une d'elles un baby de trois mois que ses parents avaient abandonné. La pauvre petite créature était fort gentille, fort mignonne et ne semblait nullement effrayée de tout ce bruit qu'on faisait autour d'elle; si bien qu'un soldat du 38e touché de l'abandon dans lequel il voyait cet enfant, le prit avec précaution et l'emporta dans la retraite que cette poignée d'hommes endosés si bravement à travers toutes les forces ennemies. Ce baby, que j'ai vu au camp, a été adopté par tout le régiment, et c'est à qui l'aimera et le caressera le plus.

Mais nos gaillards ne se bornèrent pas à cette capture, et pendant que les balles, les boulets et les obus pleuvaient de tous côtés, on voyait nos soldats, mis en gaieté sans doute par l'étrange position où ils se trouvaient dans un des quartiers de la ville ennemie, sortir des maisons, les uns armés d'un parapluie tout grand ouvert, probablement pour s'abriter contre les boulets, les autres coiffés de chapeaux, de bonnets de femme, et tous ayant plus ou moins une pointe de vin, grâce aux caves bien garnies qu'ils avaient découvertes dans ces maisons. Enfin ces vaillantes troupes purent se dégager et opérer cette admirable retraite sur laquelle on n'a pas assez insisté. N'est-ce pas une chose merveilleuse et audacieuse au dernier point, que trois mille hommes se soient avisés de pénétrer dans le faubourg d'une place comme Sébastopol, y soient restés tout un jour et une nuit, se soient livrés à ces mille facéties que je viens de vous dire et qui témoignaient d'une rare présence d'esprit, et aient enfin pu se retirer en bon ordre, n'ayant perdu que quatre cents hommes, et non pas neuf cents, comme l'a avait dit par erreur un journal de votre localité qui m'est par hasard tombé sous la main?

Sinistre sur le lac Ontario.—Nous lisons dans la *Minerve* de Montréal du 28 juillet :

Un affreux accident arrivait jeudi devant la nuit sur le lac Ontario a causé la mort d'une personne. Le vapeur *America* du chemin de fer de l'Ouest, voyageant entre Toronto et Oswego se heurta contre la goélette *Emblem*, partie de ce dernier port pour le canal de Welland, et la coupa littéralement en deux jusqu'à la quille. On avait été en premier lieu que n'y avait une femme à bord de la goélette lors de cette fatale rencontre, mais le capitaine Masson affirme qu'il y en avait aucune de visible et qu'il ne s'aperçut de la présence de cette goélette qu'au moment où le vapeur arrivait dessus. Le capt. Masson se trouvait sur le pont de l'*America*, et dès qu'il aperçut le danger de la situation, il fit donner le mouvement rétrograde à l'engin et fit tous ses efforts pour éviter le choc, qui est plus irrésistiblement. Les embarcations furent de suite mises à flot, et les hommes sauvés; il y en vint naufrage cramponnés au bastingage de la goélette et dont on était un homme de couleur. Les cap. de l'*Emblem*, Mr. Malcolmson, deux de ses frères, un autre homme portant le même nom et qui lui était cousin, ainsi qu'un passager nommé Leith, d'Oswego, se noyèrent.

Les Pilules contre la maladie de foie.

Le Dr. McLane s'employa d'abord les pilules contre la maladie de foie pour guérir les fièvres d'accès, [illegible] la fièvre [illegible] des vomissements [illegible] et [illegible] compléter [illegible] la maladie [illegible] pouvait guérir [illegible] Dr. McLane, et éviter ainsi des années de souffrance.

Que les acheteurs aient soin de demander les véritables pilules du Dr. McLane contre la maladie de foie, et qu'ils n'en prennent pas d'autres. Il y a d'autres pilules qui se vendent dans le commerce. Les pilules du Dr. McLane, ainsi que son célèbre Vermifuge, sont à vendre par tous les pharmaciens connus, aux Etats-Unis et au Canada.

Coolies au-de-vie au gingembre, de Catherwood.

CETTE excellente liqueur, qui renferme toutes les vertus fortifiantes et aromatiques du gingembre de la Jamaïque, jointes à une excellente eau-de-vie qui est [illegible] boisson favorite dans toutes les villes sur la Bourse, est offerte sur ce marché pour la première fois.

La Faculté, depuis longtemps, parle avec éloge du [illegible] comme un agréable stimulant qui [illegible] hygiéniques [illegible].

A vendre, par caisse, par CATHERWOOD & ELMORE, Chartres, Girod & Commerce.

ATTENTION.

VENTE CONTINUE.

Vente par Catalogue de 300 Colis et Lots de Marchandises Etrangères et du Pays.

Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente par catalogue de 300 colis et lots de marchandises [illegible] dans le magasin de M. Théodore Frey, No. 81 rue du Canal, par le ministère de [illegible].

Conditions libérales à la vente.

A. Hernandez,
39 Rue St-Charles et 139 rue Royale,

INFORME le public qu'il vient d'établir son magasin de Cigares au No. 39 rue St. Charles, au dessous de la rue Commune; son ancien magasin existe de l'ancien Verandah ayant été détruit par l'incendie du 19 juin. Comme par le passé M. Hernandez tiendra à son nouvel établissement un grand assortiment de Cigares des meilleures qualités de la Havane, ainsi que les tabacs à mâcher des meilleures marques et les tabacs à fumer Caporal et Virginie. Il espère que ses clients lui feront l'honneur de venir visiter son nouvel établissement.

PROGRAMME
Du Parti Américain de la Louisiane

I—Nous demandons que les lois de naturalisation soient révisées de manière à sauvegarder la sincérité du scrutin.

II—Nous demandons qu'il soit voté des lois convenables pour interdire l'entrée du pays aux mendiants et aux criminels.

III—Nous condamnons toute violation des droits acquis par les habitants de ce pays, qu'ils soient nés aux Etats-Unis ou à l'étranger.

IV—Nous croyons que le gouvernement fédéral ne doit point s'occuper de l'esclavage, et ne s'est pour protéger nos droits constitutionnels.

V—Nous nous prononçons pour une forte politique nationale qui assure d'une inviolable protection à l'étranger le nom américain, et qui enveloppe et sauvegarde le citoyen de l'Union partout où il se trouve.

VI—Nous croyons que les Américains doivent gouverner l'Amérique et que ce gouvernement doit résulter de l'élection, seul moyen légitime de réforme dans ce pays.

VII—Nous croyons que les fonctions publiques doivent être offertes et non sollicitées. Nous condamnons les distributions de places pour les sollicitant qu'elles soit les récompenses des leurs services.

VIII—Nous maintiendrons et nous défendrons la Constitution des Etats-Unis, ainsi que l'Union, telle qu'elle existe actuellement, et les droits des Etats dans leur intégrité, exigeant en même temps que le gouvernement général remplisse exactement tous les devoirs qui lui sont imposés par la Constitution.

IX—Nous approuvons le programme adopté par le Conseil National du parti Américain, dans sa récente réunion à Philadelphie, mais nous rejetons l'application des principes du huitième article aux catholiques américains comme injuste, contraire à la vérité et complètement indigne de notre parti. Nous continuerons à protester contre toute infraction de la liberté religieuse, car nous mettons au premier rang de nos convictions ce principe qu'entre l'homme et sa conscience Dieu seul est juge. Nous condamnons de la manière la plus formelle toute tentative ayant pour but de faire d'une croyance religieuse une condition nécessaire pour remplir des fonctions politiques, et nous ne nous joindrons jamais à un parti qui ne partagerait pas complètement nos vues à cet égard.

X—Nous ne sommes opposés à aucun parti, comme organisation politique, mais nous serons contre tous ceux qui combattront les grands principes américains que nous venons d'énoncer.

DOCTRINES D'ETAT.

Réforme des abus et diminution des dépenses de l'Etat.

Education de la jeunesse du pays dans les écoles établies par l'Etat.

Organisation constitutionnelle de la commission des terres inondées.

Administration plus efficace du département des améliorations intérieures dans le but d'améliorer notre navigation intérieure.

CANDIDATS
AUX PLACES DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR :
CHARLES DERBIGNY,
DE JEFFERSON.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR :
LOUIS E. TEXADA,
DE RAPIDES.

POUR SECRETAIRE D'ETAT :
ROBERT G. BEALE,
D'EST BATON ROUGE.

Pour Trésorier :
J. V. DURALDE,
D'OUEST BATON ROUGE.

Pour Auditeur :
WALTER ROSSMAN,
DE CLAIBORNE.

Pour Avocat-Général :
RANDELL HUNT,
D'ORLEANS.

Pour Surintendant de l'Instruction :
O. D. STILLMAN,
D'OUACHITA.

CANDIDATS.

Tout avis de candidature devra invariablement être payé d'avance.

Juge de la 2me Cour de District.
Les amis de PHILIP HICKY MORGAN l'annoncent comme candidat à la place de juge de la Deuxième Cour de District, en remplacement de J. N. Lea.

L'élection a lieu le 13 août prochain.

B. H. KEARNEY est candidat à la place de juge de la Deuxième Cour de District, pour remplir la vacance occasionnée par la démission de l'honorable J. N. Lea. L'élection aura lieu le 13 août 1855.

Le soussigné, titulaire actuel, [illegible] à la place de Troisième juge de Paix. L'élection aura lieu le 5 novembre prochain. RICHE RICHARD.

Nous sommes autorisés à annoncer que l'honorable H. MARIGNY est candidat pour Greffier de la Deuxième Cour de District.

TRAITEMENT ABORTIF DE LA FIEVRE JAUNE.

PAR un moyen aussi simple que peu dispendieux le Dr. M. ABCOURAS fait avorter la fièvre jaune en sa 1ère période. Sur dix huit cas qu'il a traités depuis quinze jours, il n'y en a pas un seul, qui ne soit entré à la convalescence. [illegible] secret [illegible] cas [illegible].

N. B.—Ceux qui auraient des doutes trouveront chez lui la date de cas malades qu'il a traités, et pourront se convaincre de la vérité de ce qu'il avance.

CHANGEMENT DE MAGASIN.
D. FELT & STETSON,
Marchands de fournitures de Bureaux, fabricants de livres en blanc et imprimeurs,

ONT transporté leur magasin du No 52 rue de Chartres au grand magasin No 54, rue du Camp, près de la Banque de MM. James Robb & Co, et au No 3, Bank Place. (Les deux magasins n'en font qu'un.)

Ayant beaucoup d'espace et ayant beaucoup plus d'assortiment de tous les articles en usage dans les bureaux. [illegible]

Les Banques, les Compagnies d'assurance et de Chemins de fer, les négociants, les avocats et tous ceux qui ont besoin de fournitures de bureau trouveront leur avantage à s'adresser à eux. Les articles qui sortent de notre établissement nous seront aussi parfaits que possible. [illegible]

D. FELT & STETSON,
Marchands de fournitures de Bureaux, No 54, rue du Camp, après la banque de MM. James Robb & Co.

M. EUGENE MAINDA professeur de français, est prié de se faire [illegible] ou demeure au soussigné, pour affaires qui le concernent. L. DUPILHO, No 3, Commercial Place.

Magasin de TAPIS, No 23, rue de Chartres.

TAPIS—Un grand assortiment de tapis de tous genres.

TOILE CIREE—De toutes largeurs et qualités.

NATTES—Nattes hannes, à carreaux et de fantaisie, 1/2, 3/4 et 4/4.

Abat-jour, couvertures de table et de piano, bagatelles d'escalier, [illegible], tapis de tables, couvre de table. Tous ces articles seront vendus à un meilleur marché que par le passé. A. BROUSSEAU & CO.

A VENDRE.

UN jeune nègre âgé de 22 ans, parfait domestique de maison, cuisinier, cocher, pleinement garanti des vices et maladies prévus par la loi, et présentement recommandé comme parfait sujet, s'adresser rue de la Douane No 9.

UNIVERSITE DE St-LOUIS.

LE REV. F. WIPPERN, professeur de cette institution, annonce aux parents qui il partira de la Nouvelle-Orléans vers le 15 août, et se chargera des élèves qu'on voudra bien lui confier.

Pour les prospectus, les conditions et les renseignements, s'adresser à lui, au coin des rues Commune et Baronne, ou à T. S. ALLAIN & Co, 69, rue Tchoupitoulas.

AVIS

LES soussignés ont formé une société sous la raison commerciale de LAFOREST & DESMARE, pour les affaires de commission en général. A. LAFOREST, A. DESMARE.

AVIS AUX PHARMACIENS.

LE soussigné offre à vendre à terme pour le nouveau Terme, une grande quantité de belle casse de la Martinique. O. VALETON & Co, 95, rue Tchoupitoulas.

SUCRE—1000 caisses sucre blanc et jaune de la Havane, en magasin et à vendre par S DE VISSER & Co, 74 rue Magasins.

CIGARES—200,000 cigares de la Havane d'importation directe, consistant dans des qualités les plus choisies, telles que Cabana, Partagas, Dos Amigos, Washington, Johnson, etc., en magasin et à vendre par S DE VISSER & CO, 74 rue des Magasins.

Boite de Spratt, se fermant hermétiquement, sans soudure (Self-Sealing can.)

CETTE une nouvelle boîte pour conserver les fruits, les légumes, etc., qui est facilement ouverte ou fermée. [illegible] des conserves et des fruits [illegible].

A vendre en n'importe quelle quantité, par HUGH HART, 7, rue du Camp.

Le public est invité à venir examiner ces boîtes.

CIGARES.

A VENDRE par Vales et Rembéda, No 23, rue Tchoupitoulas.

[illegible] Havane des marques les plus connues, savoir : El Sol, Washington, [illegible], Martinez Hoz, Almendares, [illegible], Sonlein, Sor Peanete, El Dorado, Rosicler, [illegible], Marina, Minerva, Tinchapenda, Relai, Sulcaza, Esmeralda.

74,000 paquets de cigarettes de la Havane des marques : Lavo, Eponja, [illegible] Cubano, Sol, Minerva, Dos [illegible].

[illegible]

Banque de la Louisiane.
Nouvelle Orléans, 21 juillet 1855.

LA direction de cette banque a déclaré un dividende semi-annuel de cinq pour cent et un dividende extra de cinq pour cent qui seront tous deux payés aux actionnaires à partir du lundi, 6 août prochain. R. M. DAVIS, Caissier.

Dividende.
Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nouvelle Orléans, 2 août 1855.

LA Direction de cette Banque a déclaré un dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital de la Banque, payable aux actionnaires en comptant, à partir du lundi, 13 du courant. E. ROUSSEAU, Caissier.

DIVIDENDE.
Banque de l'Etat de la Louisiane.

Mercredi, 1er août 1855.

AVIS est par le présent donné aux actionnaires de cette banque, qu'un dividende semi-annuel de cinq pour cent a été déclaré aujourd'hui et sera payé le 10 du courant. Par ordre de la direction, RICHARD RELF, caissier.

Compagnie de la Presse à Coton de la Louisiane.

LA Direction a déclaré aujourd'hui un dividende de dix pour cent, qui sera payé immédiatement aux actionnaires. Nlle-Orléans 6 août 1855. P. J. FORSTALL, Secrétaire.

LES soussignés annoncent qu'ils ont recommencé leurs opérations en plein et qu'ils continuent les affaires de commission, comme par le passé.

Nouvelle Orléans, 30 juillet 1855. FELLOWS & Co.

Richard, Aldigé & Co,
Importateurs de marchandises françaises et étrangères,
25, rue de Chartres,

REÇU par les derniers arrivages du Havre : Indiennes françaises nouveautés de [illegible] sur [illegible] mousseline laine, [illegible] et [illegible] de [illegible], Cachemires de [illegible] mode.

En consignation : 3 caisses vieux cinés, marques Lamé et Gendon,

10 caisses mousseline petits carreaux et rayures.

En drawback—18 caisses fusil; 3 caisses [illegible]; 3 caisses [illegible]; 300 paniers champagne première qualité.

ASSOCIATION.

LES soussignés ont formé une société sous la raison sociale de P. D. SEGOND & COUTIS, pour les affaires de commission en général et l'importation. P. D. SEGOND, A. COUTIS, 13, rue Bienville.

MARBRE—16 blocs marbre blanc d'Italie; 6 [illegible] de Italie; à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 9 & 10, Jefferson.

ESSENCES—[illegible] groupe de [illegible], 10 do de [illegible]; 2 caisses de de; 10 balles racine de [illegible], à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 9 & 10, Jefferson.

FRUITS & CONSERVES—50 caisses fruits au jus assortis.

30 caisses fruits au jus Tyrconnel;
30 do fruits assortis à l'eau de vie et crises
10 do champignons au naturel de Rodel;
10 do olives farcies et anchois à l'huile;
30 do capres et cornichons;
15 do prunes d'Ente en paniers; amandes, pistaches, noisettes, noix.

Attendu prochainement de New-York :
300 caisses macaroni et vermicelli d'Italie, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co, 9 & 10, Jefferson.

UN Monsieur d'un certain âge et ayant habité très longtemps cette ville, désire trouver dans une famille tranquille et honorable, un logement et la pension, confortables. [illegible] Veuf, lettre C, No 9, poste restante.

EAU DE VIE—[illegible] Godard, Fe Godard & Co, et Godard; [illegible] Cognac 1842 et 1850; [illegible] Lagrange & Co; [illegible]; [illegible] Henry Soreo & Co, fine champagne; [illegible] & C Soyeaux; [illegible]; [illegible] Cie; [illegible] & [illegible]; [illegible] & Co; Semendin & Co; [illegible] Henry Soreo & Co. A vendre par EUG ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St Louis.

VINS—[illegible] vin rouge Bordeaux [illegible]; 10 do [illegible] Margaux, 10 do [illegible] Médoc, 10 do [illegible] diverses marques, [illegible] paniers [illegible], 20 do vin blanc Haut Sauterne, 10 [illegible] paniers Champagne Anges Blanc, bouteilles; do do do do A vendre par EUG ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis.

AVIS.
CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE soussigné prévient ses amis et les marchands de la ville et de la campagne qu'il a transporté son magasin à l'encoignure des rues Bienville et Chartres, au premier.

L'entrée se trouve dans la rue Bienville. JULES BOULENGER.

Demande de Jardinier.

UN bon jardinier trouvera un emploi permanent en s'adressant à M. L. M. BRENVENU, paroisse St Bernard, à 5 milles au-dessous de la ville.

TABAC—18 balles tabac anesmate en feuilles, pour cigares, à vendre par ABUGUIRRE & Co, 16, rue Bienville.

$10 de récompense.

PARTI marron le 23 courant, de chez le soussigné, le jeune nègre NOEL, âgé d'environ 17 ans, taille élancée, langue un peu difficile. On suppose que ce nègre se tient caché dans une maison de la rue Rampart, entre Royale et Bourbon. La récompense ci-dessus sera payée à quiconque le logera dans une geôle de la ville ou donnera avis à M. L. M. BIENVENU, à St. Bernard.

SAVON—En débarquement du navire Mary Ward venant de Boston : 300 caisses savon Wischester, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15, rue St Louis.

MAQUEREAUX—En débarquement du navire Mary Ward, venant de Boston, 30 barils maquereaux No 3, 50 demi-barils maquereaux No 1 et 2, 25 do [illegible], à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 & 15, rue St Louis.

AVIS.

PERDU—Un billet de cent piastres, du 13 juillet 1855, à soixante jours, tiré par Thomas Potter à l'ordre de Charles Leonard et par lui endossé. Le public est prévenu de ne pas négocier ledit billet, car le paiement en a été arrêté. Nouvelle Orléans, 24 juillet 1855. J. B. DERBEY, courtier.

AVIS.

LE soussigné étant parti pour le Nord et désirant renouveler une partie de son stock, offre à vendre aux meilleures conditions un magnifique assortiment des articles suivants : [illegible]

Parfumerie, poudre de riz, brosses, bretelles, [illegible], cravates, gants, lorgnettes, [illegible]. F. M. CHASSANIOL, Encoignure Chartres et Conti.

LE MESSAGER DES DAMES ET DES DEMOISELLES,
REVUE MENSUELLE.

PUBLIÉE avec le concours réel de toutes les illustrations littéraires et artistiques de l'époque. Littérature—beaux-arts—économie domestique et travaux de dames.

Conditions d'abonnement, par an $4 00

Les abonnements partent tous du 15 octobre.—On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Chez A. PAYA & Co, 86, Chartres, Agents généraux pour la Louisiane et le Mexique.

AVIS AUX PATISSIERS.

ON demande de suite un bon ouvrier pâtissier, [illegible] de se présenter avec de bonnes recommandations. S'adresser à ANT GIRAUD, 44 Vieille Levée.

IMMENSES COULEURS FONCEES.
Nouvelles dispositions.

A vendre par le courage de [illegible] du steamer Black Warrior à New-York :

10 caisses Indiennes nouveaux dessins et premières qualités.

Attendu par le navire Ravenswood de New-York : 20 caisses de plus. LOUIS DUCOURNAU, 23 rue de Chartres.

SARDINES à l'huile de Goëlé de Lorient—300 caisses en demi et quart de boîtes, en magasin et à vendre par V & E MAIGNAN, 68 & 57 rue St Louis.

REÇU par les derniers arrivages de Bordeaux : [illegible] barriques vin rouge bon ordinaire, pour famille.

50 caisses fruits au jus de J. Laforie, 10 do sardines de la marque Rodel et fils, [illegible]

EN magasin—100 barriques bon vin pour famille; 10 do de très vieux; [illegible] vin blanc Haut Sauterne; [illegible] E. DECHAMPS.

JUS DE FRUITS—[illegible] jus de groseilles, framboises et [illegible], de la marque d'Appert de Paris, à vendre par FAURE & NORMAN, Encoignure Bienville et Douane.

C. CAVAROC & Co,
Importateurs de vins, eaux-de-vie, huile d'olive, &c., commission en général, Rue Royale, No 144

Seuls agents pour la vente des vins de P. Seignouret, [illegible] et des cognacs de J. A. Gadois et Aurelio Roux.

HARLOT & SON.

ONT constamment en magasin à des prix les plus raisonnables : [illegible]

CIDRE & CHAMPAGNE
[illegible]

HOTEL WASHINGTON, AU LAC
Grands Concerts d'été,
PAR LEHMANN.

Les Mardis et Samedis de chaque semaine. Prix d'admission......25 cents.

On commencera à 7 heures précises. Des trains à vapeur continueront leur service jusqu'à une heure après la sortie de la salle.

Des omnibus stationneront au dépôt du chemin de fer à l'arrivée des trains de 9 heures 1/2 et de 10 heures 1/2. Ils iront jusqu'à la Place Lafayette.

Prix de passage dans les omnibus, 10 cents.

AUX FAMILLES.

MESSIEURS D. POINCT & Co. annoncent aux familles et au public en général, qu'ils ont fait l'acquisition du PETRIN MECANIQUE de M. Corbellier, pâtissier et connu [illegible] en Europe, et qu'à partir du 1er août, le pétrissage de leur pain ne se fera plus à bras.

Ce pétrin est d'une composition très-simple. Une cuve cylindrique en bois à laquelle sont fixées, sur deux plateaux diamétralement opposés, deux rangs de fuseaux horizontaux et en fer; au centre un arbre vertical, mobile, portant une rangée de fuseaux, s'entrecroisant avec les premiers : voilà tout l'appareil.

[illegible] le pétrin est mis en mouvement, la pâte est mélangée de la manière la plus parfaite, divisée et battue avec une force incomparablement supérieure à celle de bras. [illegible]

Dans le pétrissage à bras, la perfection de la pâte dépend de la force, de l'adresse et surtout de la bonne volonté de l'ouvrier; le pétrin mécanique fonctionne avec des chances d'imperfection accidentelles, car la machine ne varie [illegible].

[illegible]

Les personnes qui désireront voir fonctionner le pétrin mécanique sont invitées à se rendre à notre établissement, rue Dumaine, No 26.

Le pétrissage commence tous les matins à 4 heures, et tous les après-midi à 5 heures.

PERDU,

UN billet de $100, portant la date du 26 décembre 1854, à 12 mois de date, tiré par D. Perez, à l'ordre du Dr Rossert. Le public est prévenu de ne pas négocier ledit billet.

LE Docteur COHEN traitera exclusivement les PARALYTIQUES. Il prie les personnes qui sont atteintes de paralysie de s'adresser à lui No 1 Bâtisses Dorbiney, rue Carondelet, entre les rues Poydras et Hevia. Heures de consultation de 9 à 11 heures du matin.

POMMES DE TERRE—300 barils Mechanics première Louisville, en débarquement de l'Ampire.

OIGNONS—421 barils oignons de Louisville, paires argentées, en débarquement de l'Empire.

POMMES VERTES—150 barils, en bon état. A vendre par DONNELLY, BEZZIRA & Co, No 84, rue Tchoupitoulas.

VIN D'OPORTO—45 barriques vin d'Oporto, en magasin et à vendre par ANT COSTA, 16 rue de la Douane.

COGNAC, COGNAC—41 demi, 20 quarts, 25 octaves Cognac W. S. Fierot, âme premier, 4 demi, 20 quart, 30 octaves Cognac V. Seits, la Rochelle, âme premier, 15 demi, 20 quart, 10 oct. Cognac, Bertone, la Rochelle, âme premier, 5 demi, 25 quart, 45 oct. Cognac J. Augustin, 1833, 1re premier, 4 demi, 20 quart, 37 oct. Cognac James Morris, 1848, 1re premier, 7 demi, 14 quart, 15 oct Cognac Gobes, 1795, 1re premier, en Douane et à vendre par R. CAMUZAC & Co. 30 Vieille Levée.

CHAMPAGNE—200 paniers Bleu Grape, bouteilles et demi-bouteilles, en Douane et à vendre par R. CAMUZAC & Co. 30 Vieille Levée.

VIN ROUGE—500 caisses St. Julien, en magasin et à vendre par R. CAMUZAC & Co.

HAUT BRION—100 caisses "Cargo," à vendre par CAMUZAC & Co, 30 Vieille Levée.

VIN [illegible]—[illegible] en magasin et à vendre par R. CAMUZAC & Co, 30 Vieille Levée.

EAU DE FLEURS D'ORANGER—[illegible] en magasin et à vendre par R. CAMUZAC & Co, 30 Vieille Levée.

OPORTO M. [illegible]—en pipes, en Douane et à vendre par R. CAMUZAC & Co, 30 Vieille Levée.

FRUITS A L'EAU DE VIE—36 caisses, en magasin et à vendre par R. CAMUZAC & Co, 30 Vieille Levée.

SUCRE DE LA HAVANE—[illegible] caisses sucre jaune et blanc, en magasin et à vendre par R. CAMUZAC & Co, 30 Vieille Levée.

POIS DE LA CAROLINE—Recevant pour planteurs—Quelques sacs, à vendre par D. MAUPAY, No 84, rue Gravier.

PATATES—300 barils de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur Sultana; PATATES—175 barils patates d'hiver, en débarquement.

OIGNONS—300 barils oignons de l'Ouest, en magasin.

POMMES SECHES—150 barils du Nord, en magasin.

PECHES SECHES—30 barils du Nord, en magasin.

POIS—100 barils petits pois blancs, en magasin.

PATATES—100 barils, en bon ordre et en magasin.

AIL—200 paquets, nouvelle récolte, en magasin.

POIS DE LA CAROLINE—Quelques barils en magasin.

POIS—50 sacs pour marine, en magasin et à vendre par DONNELLY, BEZZIRA & Co, 84 rue Tchoupitoulas.

PAPIER DE PAILLE—1000 rames à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas.

SAVON—300 caisses, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas.

JAMBONS—50 barriques, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas.

FROMAGE—100 caisses de Pinney, récemment débarqué, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas.

CORDE DE MANILLE—100 rouleaux, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas.

CACAO—CACAO—100 sacs cacao Guayaquil, sous les clefs de la Douane, à vendre par ANT COSTA, 16, rue de la Douane.

EN débarquement du navire Hermia, de Bordeaux :

60 barriques vin rouge;
5 barriques vin blanc Haut Sauterne;
10 demi barriques do do
10 barils do do
A vendre par E. DECHAMPS, No 75, rue St-Louis.

A VENDRE, par le soussigné, en débarquement du navire Iris, venant de Bordeaux :

25 [illegible] vin rouge,
5 caisses [illegible] des Pyrénées,
3 caisses [illegible] à la bordelaise.
JEAN PIESE, Encoignure Rampart et St-Pierre.

VIN DE CHAMPAGNE—100 paniers bouteilles et demi-bouteilles "Piper Heidsieck" en débarquement du navire Anderson, venant de New York, à vendre par FREAU & COUTURIE, 21 et 23, Gravier.

BRODERIES, DENTELLES, &c. &c. Magasin à bon marché DE HARBY, 135 RUE DU CAMP 135

VALENCIENNES et dentelles de [illegible] coussins brodés. Collerettes, [illegible] et [illegible] de Valenciennes [illegible] manches en dentelle de Valenciennes et de [illegible] et [illegible] mousseline unies et jaconat. Jupons brodés, [illegible] tissus, ombrelles françaises, &c. EGALEMENT, [illegible] dentelle 15 cents, à 50 cents; Robes organdy [illegible] depuis $3 50 la robe. HORACE HARBY, 135, rue du Camp, Presqu'en face de l'église St-Patrick.

Ale d'Ecosse de Tennent.

A LE pale de l'auto, première qualité, en bouteilles et demi-bouteilles, reçu tout récemment par le navire Iowa, à vendre par J. Y. DE EGANA, No 47 rue Bienville.

A LOUER.

Une belle maison bien, avec [illegible] dépendances [illegible]. S'adresser à C. CABARET & Co.

EN magasin et à vendre par le soussigné :
20 barriques vin vieux pour dîner;
25 barriques vin vieux pour famille;
20 do vin rouge ordinaire;
[illegible]
50 do vin blanc et [illegible];
[illegible] Chartreuse;
[illegible]
50 do [illegible] absinthe;
[illegible] do [illegible];
10 do Vermouth;
50 paniers bouteilles vides;
[illegible] bouteilles fines, paniers [illegible] 500 chacun.
200 demijeanes [illegible].
PAUL LACROIX, 13 Toulouse.

COURS DES OPELOUSAS.

60 [illegible] F. L.
15 do D. C.
9 do E. D.
7 do M. S.

En magasin et à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par BRAUGHN & CHAUDET, 68, Vieille Levée.

Chaussures!! Chaussures!!!
Les plus belles et les meilleures Chaussures QUE L'ON PUISSE VOIR
A la manufacture de BLANCAND & GUIIET, Encoignure des rues Royale et Dumaine.

RECOIT les chaussures Créoles, Françaises et de Philadelphie, et ne laissant rien à désirer pour le fini et la solidité. Les familles et les [illegible] trouveront toujours en tout temps un assortiment de BONNES et EXCELLENTES chaussures à des prix vraiment très modérés. [illegible]

Pour hommes—bottes, brodequins, souliers, escarpins. Pour dames et enfants—bottines, brodequins, souliers, etc.

Les amateurs des marchands de la ville et de la campagne sont [illegible] sur tous les [illegible].

RAW WHISKEY—[illegible] barils, à vendre par [illegible].

LA CANNE A SUCRE A LA LOUISIANE,
Sa nature, sa constitution, ses produits.
Ou recherches chimiques sur toutes les substances que la canne à sucre renferme.

TEL est le titre d'un ouvrage dont la première partie doit être publiée à la Nlle Orléans avant la fin de l'année 1855.

Dans cet ouvrage qui est entièrement neuf, l'auteur traitera de tous les appareils à sucre, du vieux système et des systèmes nouveaux; de tous les procédés de fabrication connus jusqu'à ce jour; du vide du noir animal, de l'emploi du bisulfite de chaux, &c.

L'auteur offre cet ouvrage à MM. les planteurs PAR SOUSCRIPTION.

Si le 15 de septembre prochain le nombre des souscripteurs est suffisant pour couvrir les frais d'impression et d'édition, la première partie de l'ouvrage sera mise sous presse et paraîtra le 1er de novembre 1855.

Cet ouvrage ne devant être tiré que pour les souscripteurs seulement, ne se trouvera pas dans le commerce de la librairie; l'auteur en prend l'engagement formel d'avance.

MM. les planteurs qui ne demeurent pas à la Nlle-Orléans, pourront faire souscrire par leur agent, résidant en ville.

En souscrivant à la première partie, on souscrit également à la seconde, qui ne paraîtra qu'en 1856.

Les deux parties de cet ouvrage, étant réunies, formeront un beau volume in-8° de plus de 500 pages, avec figures, pour l'intelligence du texte.

Chaque livraison sera payable en la retirant.

Le prix de chaque livraison est fixé à $3.

A partir d'aujourd'hui, la maison Victor Hébert & Co, libraires, rue de Chartres, 149, est seule chargée de recevoir les noms des souscripteurs.

Si au 15 septembre le nombre des souscripteurs n'était pas suffisant pour couvrir les frais d'édition, l'ouvrage ne paraîtra pas.

J. B. AVEQUIN.

COLLEGE DE ST JOSEPH,
BARDSTOWN, Ky.

UN professeur de ce collège se trouve maintenant dans le Sud et partira pour Bardstown, avec les élèves, vers le 15 août, de la ville et de la côte. Les parents ou tuteurs qui désirent envoyer leurs enfants, la saison prochaine, à l'institution, feront bien de les envoyer à cette époque.

Conditions :

Enseignement, nourriture, logement et blanchissage.................$180
A payer, en entrant.................10

Pour le prospectus, s'adresser à J. S. [illegible], No 60 rue du Camp; à MM. BROWN, JOHNSON & Co, No 30, rue du Camp, ou à M. Mill au coin des rues Commune et Baronne.

INSTITUTION FRANKLIN.
Pensionnat et Externat pour les deux sexes, Rue Bayou, entre Rempart et Saint-Claude.

CET établissement, à partir du 1er août prochain, sera sous la direction de Messieurs F. S. SAMSON et ALFRED WURTEMBERG.

La longue expérience de ces Messieurs leurs méthodes simples et logiques, les nombreux élèves qu'ils ont déjà formés, les recommandent au public et à leurs amis.

Cours industriel le soir.

N. B.—On peut se procurer les prospectus à l'établissement.

F. S. SAMSON & WURTEMBERG.

EDUCATION
Sous la direction de M. S. HARDT, rue de la Douane, 56.

MR. WEIL, de l'Université de France, récemment arrivé à la Nouvelle Orléans, a ouvert un cours de calligraphie le 23 de juillet. La méthode de Mr Weil, consiste toujours d'un plein succès, consiste à enseigner aux élèves, par gradation et en formant successivement la main pour toutes les parties de la calligraphie, l'écriture expédiée ou écriture de commerce, qui permet d'écrire avec une rapidité extraordinaire sans qu'on y trouve les caractères faibles et élégants.—Des élèves, qui ne fréquentent pas l'institution, seront admis au cours à raison de 3 piastres payées d'avance.

Louis F. Maxent.
MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
Importateur de Vins de Bordeaux.
No 30, RUE TOULOUSE,
Entre les rues Chartres et Royale,

A constamment en main les célèbres marques de C. C. La Mission Haut Brion, Pape Clément, Cos d'Estournel et Cos Labory.

VIN BLANC—17 barriques vin blanc Sauterne; 1 tierçon vin blanc Sauterne. En magasin et à vendre par L. F. MAXENT, 30, rue Toulouse.

Dissolution de société.

LA société de commerce qui a existé entre les soussignés, sous la raison de CAVELIER & MAXENT, a été dissoute d'un commun accord le 1er juillet courant; et le sieur L. F. Maxent reste seul chargé de la liquidation des affaires de la dite société.

Nouvelle Orléans, le 7 juillet 1855.
ADR. Z. CAVELIER.
L. F. MAXENT.

AVIS.

LE soussigné informe ses amis et le public qu'il continuera les affaires de commission et d'importation de vins de Bordeaux, comme par le passé, pour son propre compte et en son nom seulement. L. F. MAXENT, No 30 rue Toulouse.

Librairie française de Vor HEBERT & Co,
149, rue de Chartres.
Avis aux Abonnés.

LES Numéros du mois de juin des divers publications françaises, sont prêts à être délivrés aux abonnés. Vor HEBERT & Co, Agents directs de tous les journaux français.

VOR. HEBERT & Co,
149, rue de Chartres,

REÇU par le Wurtemberg—100 rames environ de papier français, blanc et de couleur, pour affiches et fabricants de cigares.

BALAIS—En débarquement du steamer Glasgow, de Cincinnati :—Cent douzaines balais, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15, rue St-Louis.

Ale d'Ecosse, de Tennent.

UN nouvel envoi de cette excellente boisson, en demi bouteilles, à vendre par J. Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville.

LE soussigné, partant pour France, prévient le public que M. H. GILLY est chargé de sa procuration. F. ROUMIEU.

Hospice Milne pour les Garçons.

CETTE Institution est ouverte pour l'admission des orphelins. S'adresser à A. D. DORIOCOURT, St. Toulouse, W. C. C. CLAIBORNE, C. CUVELLIER, Passage de la Bourse.

EN débarquement du navire Horatio, de Bordeaux :
219 barriques vin rouge,
219 caisses do C. C. 1841, 44, 46 et 48,
25 do vin blanc Barsac 1847.
A vendre par L. F. MAXENT, 30, rue Toulouse.

Demande d'une cuisinière.

UNE bonne cuisinière blanche ou de couleur trouvera une place en s'adressant au bureau de journal.

Maisons à vendre à la Baie St. Louis.

Un terrain, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, convenant à un boulanger, et occupé en ce moment par M. Gr[illegible].

Un terrain avec résidence et magasin au rez de chaussée, occupé à bail par M. Betancourt, pharmacien.

Pour plus amples détails, s'adresser à M. MONET, à la Baie St. Louis, F. SALLES, 27 rue Condé, ou J. LLADO, pharmacien, No 27 rue Condé.

Avis aux habitants.

CHANGEMENT de domicile de J. B. MONTAGNE, rue Chartres, en face de la rue Jefferson No 175. Il est possesseur de quelques dangereuses [illegible] miraculeux, vermifuge, le [illegible] sur le choléra, et contre toutes espèces d'épidémie.

LES soussignés ont formé une société sous la raison sociale de B. Arnaud et A. Tambourry. Ils continueront le même genre d'affaires que l'ancienne maison A. Tambourry & Co, c'est-à-dire spécialement de l'importation des vins, cognacs, liqueurs, conserves et de toute espèce d'articles de comestibles. B. ARNAUD, A. TAMBOURY.

LA Société de commerce sous la raison sociale J. B. FREAU & Co, étant arrivée à son terme, cesse à partir de ce jour. Nlle-Orléans, 30 juin 1855. J. B. FREAU, Am. COUTURIE, Th. CAPITAINE.

Par suite du retrait de monsieur Th. Capitaine, de la maison J. B. FREAU & Co, les soussignés en restent liquidateurs, et continueront les affaires comme par le passé, sous la raison FREAU & COUTURIE. Nlle-Orléans, 2 juillet 1855. J. B. FREAU, Am. COUTURIE.

Le soussigné continuera pour son compte les affaires de commission et d'importation, à partir de son retour d'Europe. Nlle-Orléans, 2 juillet 1855. Th. CAPITAINE.

MONSIEUR PIERRE VOGEL est prié de passer au bureau de ce consul, Consul de Belgique. R. MEUGENS, 31, rue Commune.

EN débarquement du navire Otomoco, de Bordeaux :
[illegible] barriques vin ordinaire;
[illegible] barriques blanc supérieur;
[illegible] vin rouge.
A vendre par O. VALETON & Co, No 95, rue Tchoupitoulas.

Livres à copier les lettres, de Mann.

EN magasin, un assortiment des livres brevetés de Mann pour copier les lettres, de 300, 500, 700 et 1000 pages, faits d'excellents papiers, [illegible], et [illegible].

LIVRES A COPIER DE FELT, faits de fort papier à copier anglais à la couronne, de 5, 10, 15 et 20 mains, [illegible], à vendre par D. FELT & STETSON, 54 rue du Camp.

SEWELL T. TAYLOR,
15, Rue Royale,
Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et en Détail.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

EN débarquement du brick Saml. J. Peters, venant de la Havane :
[illegible] caisses cigares [illegible], Rey, Globe, Washington, Sevillana, &c.

Egalement, En magasin—[illegible] caisses sucre jaune, 400,000 cigares des marques les plus recherchées, telles que Cabana, Partagas, Intimidad, Crevecio, &c. A vendre par S. DE VISSER & Co, No 74, rue des Magasins.

BOTTES, SOULIERS ET CHAUSSURES.

[illegible] en débarquement de cette [illegible] [illegible] des navires Mataro, Sarah, Bride, Globe, White Falcon, Cornelia, Ocean Traveller, Young Brander, Undine [illegible], un magasin : un grand et [illegible] chapeaux et souliers de toutes sortes [illegible] pour dames, [illegible] des meilleures manufactures du Nord et de l'Est.

Toujours en magasin : chapeaux [illegible] [illegible] pour le marché, les acheteurs [illegible] de venir [illegible]. I. HOBBS & Co, 13 et 14, rue de la Douane.

VOORHIES, GRIGGS & Co.
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,
No 15, RUE TCHOUPITOULAS, NLLE-ORLEANS.

Lampes! Lampes!! Lampes!!!

300 LAMPES, [illegible] de toutes formes et de [illegible] rue Bienville. LION & FINSARD.

Chapeaux.

Chapeaux [illegible] blancs, &c., à forme basse, à vendre par J. M. GOULD & Co, No 4, rue des Magasins.

[illegible]

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

ARRANGEMENT POUR L'ÉTÉ.

CONVOIS pour passagers, tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche et du Passage de Lafourche à Alger.

Départ d'Alger à 8 heures du matin, arrivée au Passage de Lafourche à 11 heures du matin.

Départ du Passage de Lafourche à 3 heures de l'après-midi et arrivée à Alger à 6 heures du soir.

CONVOI SPECIAL.

Un convoi spécial partira d'Alger tous les samedis, à 4 heures de l'après-midi et reviendra lundi matin, partant du Passage à 7 heures du matin et arrivant à Alger à 10 heures du matin.

Il sera émis, tous les jours, comme suit, des billets pour aller et revenir :

Au Bayou des Allemands.............$1 25
Au Passage de Lafourche............. 2 50
A. R. SEGER, vice-président.

Ferry du Chemin de fer des Opelousas.

LE bac pour le dépôt d'Alger sera tenu dorénavant les MARDIS et les JEUDIS, au débarcadère du ferry, au pied de la rue Ste-Anne. J. Z. CALDWELL & Co.

PAPIERS PEINTS NOUVEAUX DELCROIX.
108—Rue de Chartres—108.

VIENT de recevoir par les derniers arrivages, plusieurs magnifiques envois de *papiers peints*, comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau en dessins, et de plus frais en impression.

Le vaste assortiment nouvellement reçu par cette maison offre aux amateurs une variété complète de papiers peints de tous genres, depuis les papiers communs, à une couleur, jusqu'aux tentures de luxe, satinés, velours, dorés &c., &c. La renommée de toutes ces choses, sortant des premières manufactures de papiers peints de France, ne dispensent pas [illegible] d'en publier un catalogue.

La maison DELCROIX profite de cette occasion pour annoncer qu'elle ne néglige rien pour justifier la vogue dont elle jouit, et qu'elle espère la mériter aujourd'hui comme par le passé. DELCROIX, 108, rue de Chartres.

Apprenez l'anglais!!!

CEUX qui désirent acquérir rapidement une connaissance correcte et pratique de cette langue en peu de temps, presque pour rien, sans dégoût du travail, et par une pratique aisée et attrayante, sont invités à s'inscrire chez le professeur NELSON No 8, rue St-Charles. Tous les LUNDIS il se forme des classes de 3 à 6 personnes, pour les Dames et les Messieurs respectivement. On peut s'inscrire 24 leçons. Le plus parfait succès est garanti.

GRAND EXPRES
De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

UN exprès qui partira tous les jours est maintenant établi sur le chemin de fer des Opelousas, entre la Nlle Orléans et le Bayou Lafourche, se reliant à la Nlle Orléans, avec "l'Exprès de Adams", pour toutes les principales villes du Nord et de l'Ouest et se reliant au Bayou Lafourche avec

Les diligences et wagons Exprès de Holden, Pour Thibodeaux, Houma, Tigerville, la Baie de Berwick, Pattersonville, Centreville, Franklin, la Nouvelle-Ibérie, St. Martinville, Washington et Opelousas.

Les espèces, les bijoux, les objets de valeur et toutes sortes de marchandises seront promptement transmis et délivrés. Les billets, les traites, les bordereaux, &c., seront perçus et tous les ordres remplis ponctuellement.

Chaque *Exprès* est confié à des messagers spéciaux.

Toutes les marchandises et ordres de la Nouvelle-Orléans ou de l'intérieur, doivent être déposés au bureau avant 6 heures du soir, la veille du départ.—No 130, rue la Vieille Levée, seront remplis sans délai.

L'*Exprès* part du bureau de MM. Adams & Co, No 86, rue du Camp, tous les jours, à 7 heures du matin et part du "Franklin House", à Thibodeaux, à 1 heure de l'après-midi et du Bayou Lafourche à 2 heures de l'après-midi.

Exprès de bagage au chemin de fer et de la ville. Il y a également un *Exprès* pour le transport de bagage dans n'importe quel quartier de la Nlle-Orléans, de sorte que les passagers qui viennent des Opelousas peuvent [illegible] de l'Exprès, [illegible]. STARR & JONES, Bureau No 86, rue du Camp.

AUX PLANTEURS.
Bœuf à bon marché.

TRENTE MILLE livres plats-côtés et épaules de cochons conservés au sel. Ces articles ont été sauvés par l'incendie de la rue Poydras. Je les vendrai au-dessous du prix du marché. J. A. MORTON & Co, No 40, rue Mlle Levée.

A VENDRE—MARY, mulâtresse, âgée de 19 ans, bonne domestique de maison, couturière et coiffeuse, pleinement garantie. S'adresser à J. EUGENE TOURNE, 95, rue Commune.

LAGAY & LEGANU,
34, rue de Chartres,
Importateurs de confections.

REÇU par le Calhawba—334 mailles confections d'été pour hommes, jeunes gens et enfants, comprenant tous les derniers genres, à vendre à très bas prix.

P. A. HEBRARD,
118, rue du Canal, près Royale.

IMPORTATEUR de marchandises françaises, anglaises et allemandes, offre tout son stock à des prix très réduits.

Il reçoit en ce moment 20 caisses toile d'Irlande, chemises, manufacture exprès pour lui—il a recommandé ces pour la ville qui veut voir bas prix.

Il invite les étrangers à venir examiner son assortiment avant d'acheter ailleurs. P. A. HEBRARD, 118, Canal, près Royale.

LOUISIANA HOTEL—BAIE ST LOUIS.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public que l'établissement ci-dessus est maintenant ouvert pour la saison. On y trouvera bonne table, confort et modicité de prix. A. COUDREAU.

P. MALLARD, 87 RUE ROYALE,

A en ce moment un très beau choix de meubles de salon et de chambre à coucher en acajou et en palissandre.

Il se charge de toutes espèces de travaux d'ébénisterie et tapisserie.

Il a encore en main quelques pièces de tapis qu'il cédera à plus bas prix [illegible] voulant se défaire de l'article.

Rideaux, stores, portières, pâtisses, le tout en place dans le plus bref délai.

Il se charge de l'emballement, du nettoyage et de l'entretien des tapis pendant l'été et prend aussi des meubles en magasin.

Véritable huile de COLZA sans aucun mélange toujours en magasin.

Dissolution de société.

LA Société en commandite de A. Tambourry et Co, est dissoute d'un commun accord, à dater du 30 courant.

M. A. Tambourry reste seul chargé de la liquidation et continue le même genre d'affaires. A. TAMBOURY, LEON DUCOURNAU, J. DUCOURNAU.

PORTER de première qualité, Londres, marque Tennent, en bouteilles, à vendre par J. Y. DE EGANA, 47, rue Bienville.

SALSEPAREILLE—71 balles, en douane, pour l'exportation, reçues par la goëlette Red Fox, venant de Tampico, à vendre par J. Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville.

SEL—Reçu par la barque espagnole Perla, venant de Cadix, à vendre par JUAN Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville.

VERMOUTH—20 caisses, Boilly & Co, en magasin et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9, rue Gravier.

ABSINTHE ET KIRCH de Tovre et Lecoultre—125 caisses, en débarquement du navire [illegible] et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 9, rue Gravier.

HOTEL DES CHENES VERTS,
BILOXI, Miss.

MM. JNO. B. PRADAT & Co, successeurs de Mme E. Pradat, ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général, que l'Hôtel des Chênes Verts vient d'être complètement réparé et disposé de la manière la plus confortable. L'établissement sera ouvert le 1er juin. MM. Pradat & Co, sollicitent le bienveillant patronage qui a été accordé jusqu'ici leur mère.

Prix : $2 par jour, $10 par semaine, $40 par mois. Les enfants et les domestiques moitié prix.

Les personnes qui voudront débarquer à l'hôtel sont priées d'en avertir le capitaine du steamer, qui les déposera sur le wharf de l'hôtel.

UNE DAME française désire trouver un pied à terre dans une famille respectable à la campagne, pour elle et ses deux jeunes enfants. Elle peut enseigner le français et habillement la musique ou elle est d'une force remarquable. Cette dame ne demandant pas d'appointements. S'adresser à Mme DESMAVAUX, à son institution rue Bourgogne.

EN magasin—100 caisses amidon Fox, 500 barils whiskey Magnolia Pike, 200 caisses chandelles de l'Etoile 4, 5, 6 à la liv., à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15 rue St Louis.

SAVON—En débarquement du navire Unicorn, de Boston—800 caisses de la marque de Winchester et à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 & 15, rue St Louis.

MORUE FRAICHE—300 quarts caisses, attendues, à vendre par J. H. MARKS, 76 et 78 rue Magasins.

GROS MAQUEREAUX No. 3, Irish—1000 barils, attendus, à vendre par J. M. MARKS, 76 et 78 rue Magasins.

BEURRE DE GOSHEN—35 cabinets beurre jaune de Goshen, extra, choix, à vendre par J. H. MARKS, 76 et 78 rue Magasins.

RAISINS—500 caisses, Layer, en bon état, à vendre par J. H. MARKS, 76 et 78 rue Magasins.

CAFE JAVA—100 sacs, Old Government, à vendre par J. M. MARKS, 76 et 78 rue Magasins.

HUILE DE LARD—40 barils, à vendre par JOS H MARKS, 76 & 78, rue des Magasins.

HUILE DE BALEINE—[illegible] barils, à vendre par JOS H MARKS, 76 & 78, rue des Magasins.

BOUCHONS—15 balles de 15 milliers chaque bouchons pointés. 15 balles de 15 milliers chaque bouchons réguliers. A vendre par A. COUTIS, 13, rue Bienville.

Vente à perte de Marchandises sèches.

HABITANTS et Marchands de la campagne, profitez en un peu de temps que vous avez à rester en ville pour faire vos achats à la Maison Rouge, No 1, chez LAROUSSINI & Co, dont les prix et les conditions sont des plus avantageux.

Il suffira d'interroger l'état actuel des affaires pour comprendre pourquoi les soussignés se sont décidés à céder leur stock de printemps à un prix aussi bas. L. LAROUSSINI & Co, Maison Rouge No 1, sur la Levée.

TABAC turc—Un lot de bon tabac turc en caisses et en paquets de 10 douzaines, à vendre par J M CABALLERO, 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

OSNABURGS LANDERDALE—[illegible] balles osnaburgs Landerdale épais 7/8, 20 balles osnaburgs Landerdale épais 4/4. A vendre par G. B. GRAHAM, 49, rue Gravier.

Nous invitons les acheteurs à examiner notre riche assortiment d'articles de printemps, qui se compose en partie de :

[illegible] rubans gros de [illegible] Nos 9 à 24, [illegible] et [illegible], [illegible], mantilles, [illegible], brodé, &c. Tous ces articles seront vendus au plus bas prix du marché et à bonnes conditions. A. STUREKENGGER & STEINER, No 67, rue de Chartres, entre Bienville et Conti.

Parfumerie Française.

LION & FINSARD 65 et 67, rue Bienville, viennent de recevoir par les derniers arrivages du Havre, un assortiment de parfumerie française des meilleures maisons de Paris.